



HAL
open science

Galien de Pergame et la transmission des traités anciens de cosmétique

Alessia Guardasole

► **To cite this version:**

Alessia Guardasole. Galien de Pergame et la transmission des traités anciens de cosmétique. UMR 8167 Orient et Méditerranée. V. Boudon-Millot-M. Labonnelie-Pardon (éd.), *Le teint de Phryné. Thérapeutique et cosmétique dans l'Antiquité*, Actes du Coll. intern. de Paris, janv. 2016, 27, De Boccard, p. 31-50, 2018, Orient et Méditerranée. hal-03775993

HAL Id: hal-03775993

<https://hal.science/hal-03775993v1>

Submitted on 30 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE TEINT DE PHRYNÈ
THÉRAPEUTIQUE ET COSMÉTIQUE
DANS L'ANTIQUITÉ

sous la direction de

Véronique BOUDON-MILLOT et Muriel PARDON-LABONNELIE

ÉDITIONS DE BOCCARD
4 rue de Lanneau, 75005 Paris
2018

Illustration de couverture



Jean-Léon Gérôme, Phryné devant l'Aréopage, 1861,
Hamburg, Hamburger Kunsthalle
(© Popszes pour Wikimedia Commons)



UMR 8167, Orient et Méditerranée – Textes, Archéologie, Histoire
CNRS, Université Paris-Sorbonne, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne,
École pratique des hautes études, Collège de France

Directeur de la collection

Véronique BOUDON-MILLOT, CNRS - UMR 8167, Orient et Méditerranée

Responsable éditoriale

Fabienne DUGAST, CNRS - UMR 8167, Orient et Méditerranée

Comité scientifique

Françoise BRIQUEL CHATONNET

Sylvie DENOIX

Vincent DÉROCHE

Olivier MUNNICH

Pierre TALLET

Création de la maquette et mise en page

Fabien TESSIER

© Éditions de Boccard - 2018

ISBN : 978-2-7018-0551-1

ISSN : 2101-3195

Galien de Pergame et la transmission des traités anciens de cosmétique

ALESSIA GUARDASOLE

(UMR 8167 Orient & Méditerranée - Université Paris-Sorbonne)

Abstract - *This paper aims to study the importance of Galen's mediation in the history of cosmetics in ancient Greece. Starting from the well-known Galenic distinction between κομμωτική and κοσμητική in ancient pharmacological writings, the paper seeks out traces of the doctrines and fragments of Criton's work, Κοσμητικά, which was extremely important and renowned in Galen's time and afterwards. The paper finds that, due to Galen's criticism and cross-references to its contents, Criton's work on cosmetics survived for many centuries and its traces can be found even up until Byzantine pharmacological production (e.g. the works of Oribasius, Aetius, and Paul of Aegina).*

Dans ses traités de pharmacologie, notamment *Sur les médicaments composés selon les lieux* (en dix livres) et *selon les genres* (en sept livres)¹, Galien nous a transmis de très nombreux extraits d'ouvrages perdus de pharmacologues antérieurs, dans le but de rassembler « la matière approuvée par l'expérience » (ἡ πεπειραμένη ὕλη²), à savoir tout ce qu'il a pu trouver d'efficace pour les diverses pathologies dans les ouvrages de ses devanciers. Parmi ces sources, la concomitance, dans le même contexte de l'art médical, de recettes relevant de la thérapeutique et d'autres rentrant plutôt dans le domaine de la cosmétique pousse Galien à établir une distinction entre cosmétique et commôtiq³.

Pour reprendre en deux mots ce que Véronique Boudon-Millot a montré en 2011, lors d'une première rencontre autour de la cosmétique antique, Galien oppose la beauté naturelle, qu'il met en relation directe avec la cosmétique (rentrant à part entière dans la médecine), à la beauté factice, procurée artificiellement grâce à la commôtiq⁴ – et ne relevant donc pas de l'art médical⁴. Cette opposition est explicite dans

1. Galien, *Médicaments composés selon les lieux* I, 2 (Kühn XII-XIII, 1826-1827) ; *Médicaments composés selon les genres* (Kühn XIII, 1827).
2. Voir Fabricius 1972, p. 36-37. Sur l'importance du témoignage de ces traités pharmacologiques, voir Guardasole 2015a avec la bibliographie citée.
3. Galien, *Médicaments selon les lieux* I, 2 (Kühn XII, 434 sq.).
4. Voir Boudon-Millot 2013, notamment p. 20 sq.

le premier livre du traité qui m'occupe directement, *Sur les médicaments composés selon les lieux*, dans les chapitres consacrés aux pathologies plus ou moins graves du cuir chevelu⁵. Cependant, bien que Galien se prononce certes explicitement sur le sujet⁶, son silence est également éloquent. C'est de ce silence, qui se concrétise essentiellement par des absences, que je souhaiterais partir dans cette étude, pour essayer de voir comment et à quel point Galien a influencé la tradition médicale postérieure.

Une première occasion de me pencher sur l'argument m'a été offerte par une étude sur le handicap dans l'Antiquité⁷ : en regardant de près le traitement des dysfonctions dans les textes médicaux byzantins, j'ai constaté que – prioritairement pour les interventions chirurgicales, mais aussi dans le domaine de la pharmacologie – à la fois le terme εὐπρέπεια et son contraire ἀπρέπεια, qui indiquent respectivement une « convenance » et une « inconvenance (voire difformité) » rentrant tout à fait dans le domaine esthétique, sont tous deux assez régulièrement pris en compte par les médecins et peuvent faire pencher la balance en vue de l'intervention médicale. Cependant, les deux termes sont presque absents de la production galénique : la petite dizaine d'attestations dans la totalité des traités connus nous invite donc à nous interroger sur la place que les considérations esthétiques occupaient dans la conception médicale de Galien.

De plus, si nous regardons attentivement ces attestations, la situation est encore plus intéressante : de ce nombre limité d'occurrences, deux se présentent dans le traité sur les médicaments composés, qui fait l'objet de mon étude, et font office de « béquilles » pour l'argumentation galénique. De fait, dans le passage déjà mentionné, relatif à la différence entre cosmétique et commôtiqne, Galien s'appuie sur l'« inconvenance » (ἀπρέπεια) d'une tête touchée par l'alopecie pour justifier le long chapitre consacré à cette pathologie :

Il est de fait inconvenant (ἀπρεπής) de voir une tête souffrant d'alopecie⁸, de même que des yeux dont les cils ou les poils des sourcils sont tombés, car ces poils ne contribuent pas seulement à la beauté (οὐ μόνον δ' εἰς κάλλος), mais bien plus prioritairement à la santé (εἰς αὐτήν τὴν ὑγείαν) des parties, comme cela a été montré dans mon livre sur l'*Utilité des parties*⁹.

5. Ce premier livre s'articule en neuf chapitres de longueurs très variables (Kühn XII, p. 378-497), traitant notamment d'alopecie, de calvitie, de pellicules, de teigne et de pédiculose.
6. Je renvoie, pour leur analyse détaillée, notamment pour le chapitre *Médicaments composés selon les lieux* I, 2 (Kühn XII, 434 sq.), à Boudon-Millot 2013, p. 20-26.
7. Guardasole à paraître.
8. Sur l'alopecie, voir dans ce volume, les contributions de Véronique Boudon-Millot, d'Antonio Ricciardetto, de Muriel Pardon-Labonnelie, de Marie-Hélène Marganne et de Philippe Mudry, intitulées « Souffrir pour être belle (ou beau). Thérapeutique et cosmétique dans l'Antiquité », « L'utilisation thérapeutique et cosmétique des produits tirés des crocodiles dans l'Antiquité gréco-romaine », « Des yeux couleur d'encre. Les vertus thérapeutiques du noir dans le monde gréco-romain », « De la cosmétique à la thérapeutique : le verbe στιμιζέιν dans les écrits médicaux grecs » et « Effacer tatouages et marques d'infamie. Quelques recettes de la médecine antique ».
9. Trad. Boudon-Millot de Galien, *Médicaments composés selon les lieux* I, 2 (Kühn XII, 434, 7-12) : ἀπρεπής γὰρ ὀφθῆναι κεφαλή πάθος ἀλωπεκίας ἔχουσα, καθάπερ γε κἄν ἐκ τῶν ὀφθαλμῶν αἰ βλεφαρίδες ἐκπέσωσι καὶ τῶν ὀφρῦων αἰ τρίχες. οὐ μόνον δ' εἰς κάλλος, ἀλλὰ καὶ πολὺ πρότερον εἰς αὐτήν τὴν ὑγείαν τῶν μορίων αἰ τρίχες αὐταὶ συντελοῦσιν, ὡς ἐν τοῖς περὶ χρεῖας μορίων ἐδείχθη.

De même, un peu avant dans le texte, toujours au sujet de pathologies telles que l'alopecie et l'*ophiasis* (une forme d'alopecie qui provoque une chute des cheveux par plaques), Galien qualifie ces affections de « dommage (βλάβη) non négligeable (avec l'efficace litote οὐ μικρά) et inconvenant (ἀπρεπής) des cheveux »¹⁰.

Le médecin de Pergame choisit donc d'inclure dans son traité les recettes contre l'alopecie à cause de cette « difformité » (ἀπρέπεια) qui affecte le patient.

Suivant donc le même raisonnement, mais *a contrario*, nous constatons la mise à l'écart – parmi les affections prises en compte dans les traités de pharmacologie – de la « canitie » (πολιότης), bien évidemment connue et mentionnée par Galien¹¹, mais reléguée au rang de simple coquetterie dans le chapitre consacré aux teintures de cheveux des *Médicaments selon les lieux* :

Je ne sais pas comment désormais s'est formée l'opinion commune que les femmes vieillissantes noircissent leurs cheveux, comme s'il était honteux de les avoir gris, et que même les maris partagent cet avis et disent qu'il est insupportable qu'une vieille femme ait la tête grise¹².

Ainsi, même si les teintures des cheveux et de la barbe trouvent leur place, aussi réduite soit-elle, dans l'œuvre de Galien, les recettes explicitement destinées à empêcher le développement de la canitie ne sont pas énumérées dans ses traités de pharmacologie ; nous pouvons toutefois les trouver dans un traité pseudo-galénique, qui garde du matériel ancien, le traité *Sur les remèdes faciles à se procurer* et surtout chez les médecins byzantins, notamment Oribase et Aetius d'Amide (IV^e et VI^e siècles après J.-C.). Dans ces ouvrages, à côté des recettes de teintures, qui sont employées quand la canitie s'est déjà manifestée, nous pouvons lire quelques recettes « prophylactiques » (προφυλακτικά), propres à éviter que les cheveux ne deviennent

10. Galien, *Médicaments composés selon les lieux* I, 2 (Kühn XII, 380, 11-13) : καὶ πρὸς τούτοις ἐν ἀλωπεκίαις τε καὶ οφιάσειν οὐ μικρὰ καὶ ἀπρεπῆς ἅμα βλάβη γίγνεται τῶν τριχῶν (« et, outre cela, dans les cas d'alopecie et d'*ophiasis*, un dommage important et inconvenant des cheveux se produit »).
11. Voir, par exemple, Galien, *Tempéraments* II, 5 (Kühn I, 621, 2-7 = Helmreich, p. 70, 13-18) : ὅσοις δ' εἰς τέλος ξηρότητος οὐκ ἀφικνεῖται τὸ δέρμα τῆς κεφαλῆς, ἄρρωστοι τούτοις γίνονται καὶ λευκαὶ πάντως αἱ τρίχες, ἃς ὀνομάζουσιν οἱ ἄνθρωποι πολιάς, ἄρρωστοι μὲν ἐνδεία τῆς οἰκειᾶς τροφῆς, λευκαὶ δέ, διότι καὶ τὸ τρέφον αὐτὰς τοιοῦτον οἶον εὐρώς τις φλέγματος ἐν χρόνῳ διασπέντος (« aux individus dont le cuir chevelu ne parvient pas au plus haut point de sécheresse, à ceux-ci les cheveux deviennent faibles et complètement blancs – et ces cheveux on les appelle *poliai* (sc. gris). Ils deviennent faibles à cause du manque de nourriture propre, blancs puisque même ce qui les nourrit est tel qu'une moisissure de flegme qui dans le temps s'est putréfié »).
12. Galien, *Médicaments composés selon les lieux* I, 3 (Kühn XII, 439, 9-13) : ἐπεὶ οὐκ οἶδ' ὅπως ἤδη δόγμα κοινὸν γέγονε τὰς γυναῖκας γηρώσας μελαίνειν τὰς τρίχας τῆς κεφαλῆς, ὡς αἰσχροὺν ὄν ἔχειν πολιάς, καὶ τοῦτο καὶ αὐτοῖς τοῖς ἄρρεσι δοκεῖ καὶ φασιν ἐπαχθὲς εἶναι γραῦν γυναῖκα πολιὰν ἔχειν τὴν κεφαλὴν. Galien inclut malgré tout des recettes de teintures de cheveux dans son traité, au sujet desquelles il ne cesse d'argumenter et de justifier son choix, non seulement sur un ton polémique, mais également avec des arguments médicaux au sujet de leur nocivité. Je renvoie à Boudon-Millot 2013, p. 23-26, pour l'analyse de ces argumentations et des justifications avancées par le médecin.

blancs, qui comptent parmi leurs ingrédients la courge sauvage, l'huile de baies de laurier et la jusquiame, pour une onction une fois par an¹³.

Chez Aetius, le long chapitre 58 du livre VI¹⁴, consacré aux teintures de cheveux pour contrer la canitie, comprend très peu de correspondances avec les quelques recettes transmises – à contrecœur – par Galien dans le chapitre 3 du livre I, des *Médicaments selon les lieux*, sur les teintures de cheveux (βάμματα τριχῶν), à partir de l'œuvre d'Archigène¹⁵ et puise à une source pour nous encore inconnue.

Précisément à la fin du même chapitre des *Médicaments selon les lieux*, Galien introduit la référence à l'ouvrage de Criton¹⁶, médecin actif à Rome sous Trajan (98-117 après J.-C.), très proche de l'empereur, et auteur, entre autres, d'un traité intitulé *Kosmètika* (Κοσμητικά), passage dont je rappellerai les points essentiels¹⁷ :

Puisque donc Archigène n'a pas eu de scrupule à écrire ces recettes, à plus forte raison pourrait-on pardonner à Criton, qui exerçait la médecine dans le palais impérial. [...] Il a rassemblé les médicaments d'Héraclide (sc. de Tarente, actif au I^{er} siècle avant J.-C.),

13. Voir par exemple Ps.-Galien, *Remèdes faciles à se procurer* II, 1 (Kühn XIV, 391, 13-16) : προφυλακτικὸν ὥστε μὴ γενέσθαι πολιὰς· κολοκυνθίδα ἀργίαν τρυπήσας, κάθαρον τὰ ἔσω εὖ μάλα. εἶτα πλήρωσον αὐτὴν ἐλαίου δαφνίνου καὶ πρόβαλλε ὑσκούαμου λευκοῦ σπέρματος μὴ τρίψας· καὶ ἄφες αὐτὸ μίαν ἡμέραν, καὶ ἄλειφε χρησίμως ἅπαξ τοῦ ἐνιαυτοῦ (« remède prophylactique, pour que les cheveux ne deviennent pas gris : après avoir percé une courge sauvage, vide très soigneusement l'intérieur. Puis remplis-la d'huile aux baies de laurier et ajoute de la graine de jusquiame blanche, sans l'avoir pilée ; laisse reposer pendant un jour et fais-en une onction, avec succès, une fois par an »), repris par Oribase, *Livres à Eunape* IV, 8 (Raeder, CMG VI 3, p. 442, 10 sq.) et par Aetius d'Amide, *Livres de médecine* VI, 58 (Olivieri, CMG VIII 2, p. 208, 20). Dans le traité pseudo-galénique des *Définitions médicales*, la canitie est ainsi définie : Ps.-Galien, *Définitions médicales*, 312 (Kühn XIX, 431, 3) : πολίωσις ἐστὶ μεταβολὴ τριχῶν ἐπὶ τὸ λευκὸν πρὸ τῆς καθηκούσης ἡλικίας (« la canitie est le blanchissement des cheveux avant l'âge fixé »). Elle est aussi énumérée parmi les neuf pathologies qui atteignent les cheveux : *ibid.*, 306 (Kühn XIX, 430, 9) : πάθη τριχῶν ἐστὶν ἐννέα, ῥοπάλωσις, διχοφυΐα, θραῦσις, ἀτροφία, ξηρασία, πολίωσις, ῥύσις, ἀλωπεκία, ὀφίασις (« les pathologies des cheveux sont neuf : épaississement, cheveux fourchus, cheveux cassants, atrophie, sécheresse, canitie, chute, alopecie, ophiasis [sorte d'alopécie provoquant la chute des cheveux par plaques] »).
14. Olivieri, CMG VIII 2, p. 206-208.
15. Kühn XII, 443-445. Archigène d'Apamée était un important médecin de la secte pneumatique d'époque néronienne. Sur ce médecin reste toujours fondamentale l'étude de Max Wellmann (1895) ; voir en outre l'étude de préparation de l'édition des fragments par Aimilios Demetrios Mavroudis (2000).
16. Sur le médecin Criton, voir Kind 1922 ; Fabricius 1972, n. 2, p. 190-192 ; Scarborough 1985. Criton composa vraisemblablement, à part le traité de *Kosmètika* (en quatre livres) dont il est question dans ce passage galénique, un traité de pharmacologie, intitulé peut-être *Sur les médicaments simples* (Περὶ ἀπλῶν φαρμάκων). Même s'il est mentionné aussi par le poète Martial (Martial, *Épigrammes* XI, 60, 6), la source majeure de son œuvre est Galien, dans ses traités de pharmacologie, qui nous en livre des extraits parfois même très longs (d'environ une vingtaine de pages de l'édition Kühn). Voir également, dans ce volume, les contributions de Véronique Boudon-Millot, de Danielle Gourevitch et de Philippe Mudry, intitulées « Souffrir pour être belle (ou beau). Thérapeutique et cosmétique dans l'Antiquité », « *Anilis cutis*. La peau d'une vieille peau à l'époque impériale » et « Effacer tatouages et marques d'infamie. Quelques recettes de la médecine antique ».
17. Je renvoie pour les détails à Boudon-Millot 2013, notamment p. 26 sq.

de Cléopâtre et de tous les médecins actifs après eux dans l'intervalle. C'est pourquoi je renvoie à lui tous ceux qui veulent apprendre les teintures de cheveux en noir ou en blond, et toutes les autres choses de ce genre. En effet, il a écrit quatre livres de *Kosmêtika*, que tout le monde possède. Pourquoi donc les transcrirais-je maintenant, vu que ceux qui veulent peuvent les apprendre auprès de lui ?¹⁸.

Le renvoi du lecteur à la source directe de Galien n'est pas un cas isolé dans le corpus galénique. Le médecin de Pergame se comporte de la même façon dans d'autres passages du même traité des *Médicaments selon les lieux* : par exemple, au sujet de l'œuvre d'Asclépiade de Bithynie et de l'emploi de la diététique dans la thérapie de l'alopécie, avec la formule « ceux qui veulent, peuvent apprendre ses arguments en lisant le livre »¹⁹, ou bien encore en renvoyant au traité mentionné sur la cosmétique de Criton pour ceux qui veulent connaître davantage de remèdes contre la pédiculose capillaire²⁰.

Ce qui rend ce passage unique est sa suite, dans laquelle Galien reproduit intégralement, « pour que ceux qui cherchent puissent les trouver facilement » (ὄπως οὖν ῥᾶδίως εὐρίσκοιεν οἱ ζητοῦντες), la table des matières des quatre livres du traité *Kosmêtika*, présentés « dans son ordre particulier » (κατὰ τὴν οἰκείαν τάξιν), vu qu'il se différencie partiellement de l'ordre canonique « de la tête au talon » (*de capite ad calcem*), typique des œuvres de pharmacologie antique : les livres I et II traitent des soins des individus sains, les III et IV, des malades ; à l'intérieur de cette première distinction, les livres I et III sont consacrés aux soins de la tête, les livres II et IV, aux soins du reste du corps, d'après l'ordre conventionnel.

La table des matières occupe une place considérable²¹. À une simple lecture, on peut remarquer que les soins esthétiques (teintures de cheveux, shampoings, déodorants, dentifrices, crèmes antirides, crèmes qui font briller le visage, le corps, les mains, crèmes contre les vergetures après un accouchement) et les parfums d'ambiance (poudres aromatiques et teintures odoriférantes pour les vêtements, aspersion pour chambres et promenades) côtoient les remèdes (pour la teigne, l'alopécie, tout type de boutons et écorchures), un peu comme dans le rayon de parapharmacie d'un magasin contemporain.

18. Galien, *Médicaments selon les lieux* I, 3 (Kühn XII, 445, 13-446, 7) : ὅπου γὰρ Ἀρχιγένης οὐκ ἠδέσθη γράφων αὐτά, πολὺ μᾶλλον ἢν τις Κρίτωνι συγγνώμη κατὰ τὴν αὐτοκρατορικὴν οἰκίαν ἰατροῦσαντι. [...] ἀλλὰ καὶ τὰ τοῦ Ἡρακλείδου καὶ Κλεοπάτρας, ὅσοι τ' ἄλλοι μετ' αὐτοῦς ἐν τῷ μεταξὺ γεγόνασιν ἰατροὶ φάρμακα πάντα συνήθροισεν ὁ Κρίτων. πρὸς ἐκεῖνον οὖν ἀναπέμπω τοὺς βουλομένους μελασμούς τε καὶ ξανθίσεις τριχῶν ὅσα τ' ἄλλα τοιαῦτα μαθηθῆναι. Ἔγραψε γὰρ τέτταρα βιβλία κοσμητικῶν, ἃ πάντες ἔχουσιν. Τί ἂν οὖν ἔγωγε μεταγράφοιμι νῦν αὐτά, δυναμένων τῶν βουλομένων παρ' ἐκείνου μαθηθῆναι;

19. *Ibidem* I, 1 (Kühn XII, 410, 17-411, 1) : Εὐδῆλον δ' ὅτι προεῖρηκεν αὐτὸς τὰς αἰτίας, ἃς ἔξεστι βουλομένῳ μαθεῖν, ἀναγνόντι τὸ βιβλίον.

20. *Ibidem* I, 7 (Kühn XII, 463, 2-4) : Τὸ δὲ τῆς πεπειραμένης ὕλης, δεῖ γὰρ ἐν ἅπασιν, ὡς ἔφη, μάλιστα προσέχειν καὶ θαρρεῖν τοῖς ὑπὸ τῆς πείρας μαρτυρηθεῖσιν, ἐν μὲν τῷ τρίτῳ τῶν Κρίτωνος κοσμητικῶν γέγραπται (« En revanche, pour ce qui concerne la matière approuvée par l'expérience [car, comme je l'ai dit, il faut dans tous les domaines se fier et avoir confiance au plus haut degré en tous ceux qui ont laissé leur témoignage à partir de leur expérience], des recettes ont été écrites dans le troisième livre de Criton *Sur la cosmétique* »). Voir, sur cette maladie chez Galien pharmacologue, Guardasole 2015b.

21. Sur cette table des matières qui occupe trois pages de l'édition de Kühn, voir l'annexe.

À la fin du passage, Galien ajoute :

Dans ces quatre livres, Criton a rapporté tout à fait soigneusement presque tous les remèdes cosmétiques qui ont fait leurs preuves, en ajoutant à ceux-ci aussi les commôtiques, qui procurent une beauté factice, non véritable ; c'est pourquoi je les laisserai de côté et rappellerai uniquement les remèdes qui préservent la beauté naturelle. En effet, même si je connais fort bien les savons qui font briller le corps et les remèdes qui préservent les seins des jeunes filles, qui préservent la taille des parties génitales des garçons impubères le plus longtemps possible et qui empêchent la croissance des poils, j'ai honte d'évoquer de tels remèdes, et encore plus les poudres aromatiques pour les vêtements, les teintures odoriférantes pour les vêtements et les aspersions pour chambres et promenades, les variétés d'encens, d'onguents et de baumes de tout genre que Criton a évoqués, car il s'agit de remèdes ne rentrant pas dans l'art médical²².

La répugnance de Galien à prendre en compte de tels remèdes les a-t-elle condamnés à jamais à l'oubli ? J'essaierai d'indiquer des pistes à suivre dans la quête des cosmétiques perdus...

Si l'on part des remèdes directement stigmatisés par Galien dans le dernier passage pris en considération, à savoir les remèdes pour les jeunes filles et les garçons impubères, on en trouve déjà des traces dans un autre ouvrage de Galien, traitant toujours de pharmacologie, mais des propriétés des simples.

C'est dans le traité *Sur les facultés des simples* que le médecin de Pergame enregistre à deux reprises l'usage de certains simples pour ralentir le développement lié à la puberté des seins féminins et des parties génitales masculines. Dans le chapitre sur l'ostracite, une pierre aux propriétés desséchantes, Galien évoque la même action au sujet de la pierre dite :

géode [qui] non seulement nettoie les pupilles, mais guérit aussi les inflammations des seins et des testicules, quand on l'infuse dans l'eau. La raclure de la pierre à aiguiser de Naxos empêche aussi les seins des jeunes filles et les testicules des garçons de se gonfler avant l'âge, étant donné qu'elle possède aussi une action rafraîchissante²³.

22. Galien, *Médicaments selon les lieux* I, 3 (Kühn XII, 449, 7-450, 2) : ἐν τούτοις τοῖς τέσσαρι βιβλίοις ὁ Κρίτων ἐπιμελέστατα σχεδὸν ἅπαντα ἔγραψε τὰ δόκιμα κοσμητικὰ φάρμακα, προσθεὶς αὐτοῖς καὶ τὰ κομμωτικὰ, νόθον κάλλος, οὐκ ἀληθινὸν ἐκπορίζοντα, διὸ καὶ γὰρ παραλείψω μὲν αὐτὰ, μόνον δὲ μνημονεύσω τῶν τὸ κατὰ φύσιν κάλλος φυλαττόντων. Εἰ γὰρ καὶ ὅτι μάλιστα γινώσκω τὰ λαμπρυντικὰ τοῦ σώματος σημήγματα καὶ τὰ τῶν τιτῶν διαφυλακτικὰ ταῖς παρθένους ἐπὶ πλείστον, ἀνήβων τε παιδίων ὄρχεις μικροῦς διαφυλάττοντα μέχρι πλείστου καὶ τὴν τῶν τριχῶν γένεσιν ἐπέχοντα, γράφειν αἰδοῦμαι τὰ τοιαῦτα καὶ πολὺ μᾶλλον ἢ Κρίτων ἔγραψε καταπάσματα (*scripsi* ; καταπλάσματα *codd.* Kühn) τῶν ἀρωμάτων ἐν ἱματίοις, εὐώδεις τε βαφὰς ἱματίων καὶ βάσματα θαλάμων καὶ περιπάτων, θυμιαμάτων τε παντοίων ποικιλίας καὶ χρυσμάτων καὶ μύρων, ἔξω γὰρ ταῦτα τῆς ἰατρικῆς.
23. Galien, *Facultés des médicaments simples* IX, 2, 17 (Kühn XII, 206, 6-13) : τὸν δὲ ὄστρακίτην ὀνομαζόμενον λίθον ἐπαινούντων ἀκούω τινῶν ὡς ξηραντικὴν ἰκανῶς ἔχοντα δύναμιν ἐκ στύψεως τε καὶ δριμύτητος ἐπιμειγμένην, ὥσπερ γε καὶ τὸν γεώδη καλούμενον ἀποκαθαίρειν τε τὰς κόρας καὶ τιτῶν καὶ ὄρχεων ἰᾶσθαι φλεγμονάς, ἐνιέμενον (*scripsi* ; ἐνιέμενοι Kühn) ὕδατι. Τὸ γε μὴν τῆς Ναξίας ἀκόνης ἀπότρυμμα καὶ τιτθοῦς παρθένων κωλύει πρὸ ὥρας ἐμφυσᾶσθαι καὶ παίδων ὄρχεις, ὡς μετέχον δηλονότι [καὶ] καὶ ψυκτικῆς δυνάμεως (« j'entends certains louer la pierre appelée "ostracite" puisqu'elle aurait une action suffisamment desséchante, résultant d'un mélange d'astringence et d'âcreté, tout

Un peu plus loin, c'est le sang de la chauve-souris dont il est question :

De même, il n'est pas vrai, comme certains l'écrivent, que le sang de chauve-souris, enduit sur les seins des jeunes filles, les garde serrés pendant très longtemps. Mais cela aussi est faux, comme d'ailleurs l'histoire qu'il empêcherait la pousse des poils sous les aisselles.²⁴

Galien abandonne toute réticence quand, par souci de complétude, il enregistre l'usage des simples en cosmétique, quitte à le critiquer et à le démentir immédiatement après, comme c'est le cas pour le sang de chauve-souris.

Ce qui à mon sens est tout à fait intéressant, c'est de retracer le chemin de ces références dans la suite de l'histoire de la pharmacologie antique, notamment chez les médecins encyclopédistes byzantins comme Oribase, Aetius et Paul d'Égine (VII^e siècle après J.-C.).

Nous sommes au cœur de la production encyclopédique, vouée à la conservation du savoir à travers la sélection, la condensation et l'agrégation du matériel ancien, prioritairement mais non exclusivement galénique. L'activité de ces médecins auprès des centres culturels majeurs, notamment Alexandrie et Constantinople, ainsi que des cours impériales, leur assurait une disponibilité exceptionnelle de sources et de moyens. C'est pourquoi, leurs ouvrages sont des mines de savoir incommensurables, pourtant encore mal et très partiellement exploitées.

Chez Oribase et Paul, nous retrouvons les références à l'usage de la pierre de Naxos et du sang de chauve-souris²⁵, auxquelles sont intégrés les emplois d'autres remèdes pour les mêmes problèmes. C'est le cas, par exemple, de la *Synopsis à Eustathe* d'Oribase, traité en neuf livres que le médecin personnel de l'empereur Julien composa pour son fils à des fins pratiques d'exercice de l'art médical, où l'on enregistre, tout de suite après l'emploi de la pierre de Naxos, celui du sang de porc, par ailleurs mentionné uniquement dans le traité pseudo-galénique *Sur les remèdes faciles à se procurer*²⁶.

juste comme on dit que la pierre que l'on appelle "géode" non seulement nettoie les pupilles, mais guérit aussi les inflammations des seins et des testicules quand on l'infuse dans l'eau. La raclure de la pierre à aiguiser de Naxos aussi empêche les seins des jeunes filles et les testicules des garçons de se gonfler avant l'âge, étant donné qu'elle possède aussi une action rafraîchissante »).

24. *Ibidem* X, 2, 4 (Kühn XII, 258, 8-10) : καθάπερ οὐδὲ τὸ τῆς νυκτερίδος, ὃ γεγράφασιν ἔνιοι, καταχρίομενον τοῖς τιτθοῖς τῶν παρθένων ἄχρι πλείστου προσεσταλμένους αὐτοὺς διαφυλάττει. Ἔστι δὲ καὶ τοῦτο ψευδός, ὡς περ γέ καὶ τὸ μὴ φύεσθαι τρίχας ἐν ταῖς μασχάλαις κτλ.
25. Voir, par exemple, Paul d'Égine, *Épitomé* VII, 3 (Heiberg, CMG IX 2, p. 189, 5-8) qui résume le passage galénique (n. 24).
26. Oribase, *Synopsis à Eustathe* IX, 9, 6 (Raeder, CMG VI 3, p. 278, 21-23 = *Livres à Eunape* IV, 82, 6 [Raeder, CMG VI 3, p. 469, 16 sq.]) : τὸ τῆς Ναξίας ἀκόνης ἀπότριμμα τιτθοῦς τε παρθένων κωλύει πρὸ ὥρας ἐμφυσᾶσθαι καὶ παιδίων ὄρχεις. Χοῖρον ἐκτεμὼν κατάχριε τῷ αἵματι τοὺς μαστοὺς, καὶ οὐκ αὖξονται (« la raclure de la pierre à aiguiser de Naxos aussi empêche les seins des jeunes filles et les testicules des garçons de se gonfler avant l'âge. Après avoir châtré un jeune porc, oins les seins avec le sang, et ils ne grandiront pas »). Voir également Ps.-Galien, *Remèdes faciles à se procurer* II, 15, 3 (Kühn XIV, 447, 7 sq.) : Μαστοὺς μείζονας μὴ γίνεσθαι. Χοῖρον ἐκτεμὼν τῷ αἵματι κατάχριε τοὺς μαστοὺς καὶ οὐκ αὖξονται (« Pour que les seins ne deviennent pas plus grands : après avoir châtré un jeune porc, oins les seins avec le sang et ils ne grandiront pas »).

Paul rapporte le même emploi en réélaborant le passage dans une syntaxe différente de celle du texte des *Simples* de Galien et de la *Synopsis* d'Oribase :

On dit que la raclure de la pierre à aiguiser de Naxos a une action rafraîchissante, au point qu'elle resserre et les seins des jeunes filles et les testicules des garçons²⁷.

Voilà donc ce qu'il en est pour les remèdes que Galien stigmatise dans notre texte de départ, mais qu'il reprend tout de même dans d'autres endroits de sa production.

Si maintenant nous nous référons aux remèdes que Galien omet effectivement dans la totalité de son œuvre, la situation est de loin plus intéressante.

Mon point de départ a été, encore une fois, la table des matières du traité de Criton. Je suis partie de la considération que, vu l'exceptionnalité du cas, le fait que Galien l'ait enregistrée en entier dans son traité avait dû attirer l'attention (et la curiosité), autant de ses contemporains que de ses successeurs dans la tradition pharmacologique. Si l'on veut, tout en étant critique sur le fonds, Galien avait cautionné la qualité de l'ouvrage de Criton.

Si l'on reprend la table des matières²⁸, on trouve des correspondances frappantes avec d'assez nombreux chapitres de traités d'époque byzantine. Par exemple, suivant l'ordre chronologique, dans les *Livres à Eunape* d'Oribase, traité en quatre livres que l'auteur dédia au biographe Eunape de Sardes, le chapitre 53 du livre IV a pour titre « Des substances qui illuminent le visage, le détendent, le font briller, le protègent contre l'action du soleil et le guérissent quand il en a été brûlé »²⁹, qui fait écho aux

27. Paul d'Égine, *Épitomé* VII, 3, 11 (Heiberg, CMG IX 2, p. 238, 4-6) : τό γε μὴν τῆς Ναξίας ἀκόντης ἀπότριμμα ψυκτικόν εἶναι φασιν, ὥστε καὶ τιτθοὺς παρθένων καὶ παίδων ὄρχεις προσστέλλειν.

28. Voir l'annexe.

29. Oribase, *Livres à Eunape* IV, 53 (Raeder, CMG VI 3, p. 457, 19-458, 5) : Πρόσωπα λαμπρύνοντα καὶ τετανοῦντα καὶ στιλπνοῦντα καὶ εὐχροίαν παρέχοντα καὶ ὑφ' ἡλίου μὴ ὑποκαίεσθαι καὶ τὴν γενομένην ἐπίκαισιν ἰᾶσθαι. Σίκκος ἐδώδιμος καὶ ὁ ἦδη πέπων λαμπρύνει τὸ σῶμα, καὶ μάλιστα εἰ ξηράνας τις τὸ σπέρμα κάπειτα κόψας τε καὶ σήσας ῥύμματι χρῶτο. κροκοδείλου χειρσαίου κόπρος λαμπρόν τε καὶ τετανὸν ἐργάζεται τὸ πρόσωπον· ὁμοία δ' ἐστὶν αὐτῇ καὶ ἡ τῶν ψαρῶν, ὅταν ὄρυζαν μόνην ἐσθίωσιν· ἀπορρῦπτουσιν οὖν καὶ ἔφηλιν. – Σικύου ἀγρίου τὰς ρίζας κόψας φῶξον, καὶ ἐψήσας δι' ὕδατος τρίψον λεία καὶ κατάπλασσε· τετανὸν ποιεῖ καὶ λευκὸν τὸ πρόσωπον. ὁμοίως καὶ βρυωνίας ρίζαι ἐν ἐλαίῳ ἐψηθεῖσαι καὶ χριόμεναι στιλπνὸν ποιοῦσι τὸ πρόσωπον. ὀρόβιον οἶνω εὐώδει λειώσας κατάπλασον· ἢ σεμιδάλεως χυλὸν καταστήσας ἀπόχρε τὸ ὕγρον, καὶ τῇ ὑποστάθμῃ πρόσμιζον ὡσὺ τὸ λευκόν, ποιῶν μέλιτος πάχος· καὶ τούτῳ χρεῖ τὸ πρόσωπον ἐν ἡλίῳ μέλλων διατρίβειν· ἀπὸ δὲ τοῦ ἡλίου γεγόμενος πρόσκλυζε ψυχρῶ πολλῶ. Ποιεῖ καὶ γῆ Χία χριομένη καὶ μαστίχη. Εὐχρουν τὸ πρόσωπον καὶ πᾶν τὸ σῶμα ποιῆσαι πελεκήματα κυπαρίσσου καὶ πρίνου ἐν τῷ αὐτῷ ζέσας τῷ ἀποζέματι ἄλειψε πᾶν τὸ σῶμα. πρὸς δὲ τὸ ὑφ' ἡλίου μὴ ὑποκαίεσθαι καὶ τὴν γενομένην ἐπίκαισιν ἰᾶσθαι βολβὸν λευκὸν μετὰ μέλιτος λείον κατάχρη. (« Des substances qui illuminent le visage, le détendent, le font briller, le protègent contre l'action du soleil et le guérissent quand il en a été brûlé. Le concombre comestible, quand il est déjà mûr, illumine le corps, surtout si, après en avoir séché, ensuite broyé et tamisé la graine, on l'emploie comme un détergent. Les excréments du crocodile de terre rendent le visage brillant et sans rides. Il en est de même des excréments des étourneaux, lorsqu'ils mangent uniquement du riz. Ces remèdes effacent aussi l'éphêlis. Autre : après avoir concassé des racines de concombre sauvage, les griller,

chapitres du premier livre des Κοσμητικά de Criton chez Galien, « Traitements antirides pour le visage. Onguents qui rendent le visage brillant. Cataplasmes qui rendent le visage brillant »³⁰. L'apparat des *testimonia* de Raeder, éditeur d'Oribase dans le *Corpus Medicorum Graecorum*, est quelque peu déroutant, puisqu'il enregistre des correspondances avec le traité des *Simples* de Galien, qui, de fait, concernent uniquement les propriétés des simples mentionnés dans les recettes : le concombre comestible (σίκυος ἐδώδιμος) par exemple, qui illumine le teint, ou les excréments de crocodile³¹ (κροκοδείλου χειρσαίου κόπρος), utilisés pour leur action antirides. Les recettes, quant à elles, ne sont pas connues par ailleurs, hormis les compositions à base de racines de concombre sauvage, que nous retrouvons sous la même forme chez Oribase, dans le livre II des *Remèdes faciles à se procurer*³² et dans un passage qui se retrouve chez Aetius, dans un chapitre du livre VIII auquel nous nous consacrerons dans la suite de l'étude.

Or si, du seul chapitre 53, nous élargissons notre horizon et allons considérer le contexte dans lequel il s'insère, nous remarquons que le groupe des chapitres 49 à 55 du livre IV À *Eunape*³³ contient non seulement des recettes pour des indications mentionnées dans la table des matières des *Kosmètika* de Criton³⁴, mais que, lorsque les indications correspondent à des pathologies à part entière (par exemple le *varus*

et, après les avoir cuites dans l'eau, les piler finement et appliquer en cataplasme ; cela rend le visage sans rides et blanc. De même aussi les racines de bryone cuites dans l'huile et employées en onctions rendent le visage brillant. Après avoir délayée dans du vin parfumé de la farine de vesce noir, l'appliquer en cataplasme ; ou après avoir fait déposer une décoction de fleur de farine de froment, en jeter l'eau, et au dépôt mêler un blanc d'œuf, en réduisant à la consistance du miel ; et oindre avec ceci le visage quand on veut rester au soleil. Une fois quitté le soleil, le laver avec une grande quantité d'eau froide. La terre de Chios appliquée en onction et le mastic ont la même action. Pour donner une bonne couleur au visage et à tout le corps : après avoir fait bouillir des copeaux de cyprès et de chêne vert ensemble, enduire tout le corps avec la décoction. Pour éviter les brûlures du soleil et pour soigner une brûlure qui s'est déjà produite, applique en onction de l'oignon blanc finement broyé avec du miel »).

30. Galien, *Médicaments selon les lieux* I, 3 (Kühn XII, 446, 17 sq.) : Προσώπου τετανώματα. Προσώπου ἐπίχριστα λαμπρυντικά. Προσώπου καταπλάσματα λαμπρυντικά.
31. Sur la crocodilée, voir également, dans ce volume, les contributions de Véronique Boudon-Millot, d'Antonio Ricciardetto, de Muriel Pardon-Labonnelie et de Danielle Gourevitch, intitulées « Souffrir pour être belle (ou beau). Thérapeutique et cosmétique dans l'Antiquité », « L'utilisation thérapeutique et cosmétique des produits tirés des crocodiles dans l'Antiquité gréco-romaine », « Des yeux couleur d'encre. Les vertus thérapeutiques du noir dans le monde gréco-romain » et « *Anilis cutis*. La peau d'une vieille peau à l'époque impériale ».
32. Exception faite pour un problème de transmission qui a transformé l'impératif φῶξον (« grille ») en ψῦξον (« dessèche »). Voir Ps.-Galien, *Remèdes faciles à se procurer* II, 6, 4 (Kühn XIV, 422, 9 sq.).
33. Raeder, CMG VI 3, p. 456-458.
34. Πρὸς ὑπώπια (« pour les tuméfactions livides au-dessous des yeux »), Περὶ ἰόνθων (« Sur les *varus* [petites tumeurs dures sur la peau du visage] »), Πρὸς τὰς ἐπὶ τοῦ γενείου συγκώδεις ἐπαναστάσεις (« Pour les tumeurs en forme de figues qui se développent sur le menton »), Πρὸς ἔφηλιν, σπίλους, φακούς (« Pour l'éphélis, les taches, les lentilles [taches de rousseur de forme différente] »), Πρὸς τὰς ἐν ταῖς μασχάλαις δυσωδίας καὶ τοὺς τράγους (« Pour la mauvaise odeur des aisselles et l'odeur de bouc »), Πρὸς τὰς ἐν τῷ στόματι δυσωδίας (« Pour la mauvaise odeur de la bouche »).

[ἴονθος] et les tumeurs en forme de figues [ἐπὶ τοῦ γενείου συκώδεις]), les recettes sont les mêmes que celles que nous connaissons grâce à Galien et que ce dernier puise dans les *Kosmètika* de Criton³⁵.

Le début du livre VIII du *Tetrabiblon* d'Aetius³⁶ constitue un témoignage à mon sens encore plus frappant. Il suffit de prendre en compte les premiers chapitres du *pinax* pour remarquer la proximité avec notre matière³⁷ :

Aetius	Traduction	Criton	Traduction
α' Πρὸς τὰς τῶν ὀφρύων διακοσμήσεις	a) Soins esthétiques pour les sourcils	Ὄφρῶν ἐπίχριστα. Ὄφρῶν μελάσματα	Onguents pour les sourcils. Teintures pour les sourcils
β' Περὶ ὑπόπιων	b) Autour des tuméfactions livides au-dessous des yeux	Πρὸς ὑπόπια	Pour les tuméfactions livides au-dessous des yeux
γ' Περὶ ἐπιχρισμάτων προσώπων	c) Onguents pour le visage	Ἐπίχριστα Προφυλακτικά. Προσώπου τετανώματα. Προσώπου ἐπίχριστα λαμπρυντικά	Onguents prophylactiques. Traitements antirides pour le visage. Onguents qui rendent le visage brillant
δ' Πρὸς τὸ μὴ ρυτιδοῦσθαι τὸ πρόσωπον	d) Pour que le visage n'ait pas de rides		
ε' Πρὸς τὰς τῆς ὄψεως μελανίας	e) Pour les taches noires du visage		
ς' Σμήγματα προσώπων	f) Savons pour le visage		
ζ' Καταπλάσματα ³⁸ παντὶ τῷ σώματι	g) Cataplasmes pour tout le corps		
η' Πόματα πρὸς τοὺς δυσώδη ἔχοντας τὸν χρῶτα	h) Potions pour ceux qui ont la peau malodorante		

Non seulement nous retrouvons ici les titres de nombreux chapitres des *Kosmètika* de Criton, mais, dans deux cas, le nom de Criton est explicitement mentionné par Aetius. Le premier cas est celui d'un remède, autrement inconnu, contre les ecchymoses très profondes et contre les tuméfactions livides au-dessous des yeux³⁹. Le deuxième consiste en un long chapitre, par ailleurs tout à fait inconnu, qu'il sera intéressant de considérer dans le détail :

Cataplasmes d'été procurant une bonne odeur à tout le corps, de Criton. Quand la transpiration gêne le corps, il en dérive une situation très désagréable, et cela surtout en été ; de fait, elle produit en outre beaucoup de dégoût et de la mauvaise odeur, et c'est pourquoi il est nécessaire d'employer les remèdes écrits ci-dessous, non seulement

35. Voir Oribase, *Livres à Eunape* IV, 51-52 (Raeder, CMG VI 3, p. 456-457) et Galien, *Médicaments selon les lieux* V, 3 (Kühn XII, 825 et 827 sq.).

36. Aetius d'Amide, *Livres de médecine* VIII, 2 (Olivieri, CMG VIII 2, p. 403-429).

37. *Ibidem* (Olivieri, CMG VIII 2, p. 400).

38. Nous reviendrons dans la suite de l'étude sur ce chapitre.

39. Aetius d'Amide, *Livres de médecine* VIII, 2 (Olivieri, CMG VIII 2, p. 405, 8-16) : Κρίτωνος σύνθετον πρὸς πελιώματα βαθύτατα καὶ ὑπόπια.

pour les femmes, mais aussi pour les hommes. C'est donc l'occasion de faire mention de ceux-ci aussi avec les détergents. Remède à saupoudrer pour tout le corps, à la bonne odeur, pour l'été : 3 onces chacun de roses séchées, de casse ; 2 drachmes chacun d'amome, de costus, d'épi de nard ; 2 onces d'alun humide ; après avoir délayé dans du vin vieux parfumé, modèle des pastilles et fais sécher à l'ombre ; au moment de l'emploi, après avoir coupé en menus morceaux et passé au crible, donnez-en à répandre sur le corps pendant le bain, qu'ils se frictionnent avec soin et qu'ils s'arrosent alors tout autour d'eau froide⁴⁰.

Suivent cinq autres recettes, dont les ingrédients sont différents, mais dont le procédé de préparation et d'utilisation est le même (dilution des simples, modelage de pastilles, séchage, pulvérisation au moment de l'emploi et application pendant ou après le bain). Précisément à partir de la préparation et de l'utilisation de ce genre de médicaments, nous constatons que le titre du chapitre introduisant des recettes de cataplasmes (καταπάσματα) pose un problème.

De l'apparat critique d'Alessandro Olivieri, nous apprenons qu'une partie de la tradition (les manuscrits P^x et A, respectivement le *Pal. Vat. gr.* 199, daté du XIV^e siècle pour la partie qui concerne notre texte, et le manuscrit du Mont Athos, *Lavr.* 718 Ω 63, daté du XV^e siècle) transmet καταπάσματα, nom d'action dérivé du verbe καταπάσσω (« saupoudrer »), indiquant par conséquent les « remèdes à saupoudrer », « poudres ». Nous en trouvons une définition très précise chez Oribase, dans un extrait d'Antyllus (III^e siècle de notre ère)⁴¹, où une différence est enregistrée entre les trois types de remèdes dont les noms sont tous dérivés de composés du verbe πάσσω (« répandre ») : ἐμπάσματα (utilisés contre la transpiration), καταπάσματα (utilisés pour favoriser la cicatrisation des plaies) et διαπάσματα (préparations pour donner une bonne odeur au corps). Les trois termes, rarement attestés⁴², sont spécialisés. À la différence de διάπασμα, attesté déjà chez Théophraste au IV^e siècle de notre ère dans le sens de

40. *Ibidem* VIII, 7 (Olivieri, CMG VIII 2, p. 410, 23-412, 16) : Καταπάσματα θερινὰ εὐωδία ποιούonta τῷ παντὶ σώματι Κρίτωνος. ἰδρώτων δ' ἐνοχλούντων τῷ σώματι πολλὴ ἔσται ἢ ἐκ τούτων ἀηδία, καὶ μάλιστα θέρους καὶ γὰρ πολλὴν ἄσπην ἐπιφέρει καὶ δυσωδία καὶ διὰ τοῦτο χρηστὸν τοῖς ὑπογεγραμμένοις οὐ μόνον ἐπὶ τῶν γυναικῶν ἀλλὰ καὶ τῶν ἀνδρῶν· καιρὸς γὰρ καὶ τούτων μνήμην ποιῆσθαι σὺν τοῖς σμίγμασι. Καταπαστὸν ὄλου τοῦ σώματος εὐώδες θερινόν. ῥόδων ξηρῶν κασσίας ἀνά οὐγγ. γ' ἀμώμου κόστου ναρδοστάχρους ἀνά < β' > στυπτηρίας ὑγραῖς οὐγγ. β', οἴνω παλαιῷ εὐώδει διαλύσας, ἀνάπλασε τροχίσκους καὶ ξήραινεν ἐν σικῆ· ἐπὶ δὲ τῆς χρείας κόψας σήσας δίδου διαπάσσεσθαι λουομένους καὶ ἀνατριβέσθωσαν ἐπιμελῶς καὶ τότε ψυχρῷ ὕδατι περιχεῖσθωσαν.

41. Oribase, *Collections médicales* X, 31, 1 (Raeder, CMG VI 1, 2, p. 72, 29-33) : ἐμπάσματα καὶ καταπάσματα καὶ διαπάσματα διαφέρει· ἐμπάσματα γὰρ ἐστὶ τὰ ὑπὲρ ἰδρώτων ἀμέτρων ἢ ἄλλης διαφορήσεως ἢ ὑπὲρ τοῦ ἀμύξαι ἢ κνίσαι τὴν ἐπιφάνειαν παραλαμβάνόμενα, καταπάσματα δὲ τὰ τοῖς ἔλκεσιν ἐπιβαλλόμενα, διαπάσματα δὲ τὰ ὑπὲρ εὐωδίας τοῦ χρωτός, ἢ παντός ἢ μερικῶς μασχαλῶν καὶ παραμηρίων ἀρμόζοντα (« il y a une différence entre les *empasmes*, les *catapasmes* et les *diapasmes* ; en effet, les *empasmes* sont des médicaments que l'on emploie contre les sueurs excessives, ou contre une autre transpiration, ou pour égratigner ou irriter la peau ; les *catapasmes* sont des médicaments dont on saupoudre les plaies ; les *diapasmes* sont des préparations qui conviennent pour donner une bonne odeur à la peau, soit en général, soit à quelques-unes de ses parties, comme les aisselles ou le côté intérieur des cuisses » [trad. Daremberg-Bussemaker modifiée]).

42. Le TLG (*Thesaurus Linguae Graecae*) en enregistre respectivement 14, 7 et 18 attestations.

« poudre » utilisée pour parfumer le linge ou le corps⁴³, ἔμπασμα et κατάπασμα sont spécialisés dans les textes médicaux, à partir de l'époque byzantine⁴⁴. Comme synonyme de κατάπασμα, nous rencontrons l'adjectif verbal καταπαστόν⁴⁵, dès l'époque impériale (Asclépiade Pharmacologue chez Galien, Aetius et Paul).

La même confusion entre καταπάσματα et καταπλάσματα s'est produite manifestement dans le *pinax* d'Aetius⁴⁶ où le chapitre qui nous intéresse est introduit comme καταπλάσματα παντὶ τῷ σώματι (« cataplasmes pour tout le corps »), qui devra être édité comme καταπάσματα παντὶ τῷ σώματι (« remèdes à saupoudrer pour tout le corps »).

Un autre *pinax*, extrêmement important pour notre étude, a subi le même sort : il s'agit du *pinax* des *Kosmètika* de Criton, que Galien rapporte dans son traité des *Médicaments selon les lieux*⁴⁷, et qui compte, dans le livre II, le chapitre καταπλάσματα ἄρωματικά τοῖς ἱματίοις (« cataplasmes aromatiques pour les vêtements »). Les manuscrits transmettent tous la leçon καταπλάσματα, tout comme la traduction latine de Niccolò de Reggio, qui lit *cataplasmata aromatica* au XIV^e siècle de notre ère. Or la correction en καταπάσματα (« poudres ») s'impose, si l'on considère d'une part les passages étudiés il y a peu d'Antyllus chez Oribase et de Théophraste, au sujet de l'emploi de remèdes que l'on saupoudrait sur les vêtements, d'autre part la simple logique, qui justifie difficilement l'emploi de cataplasmes sur du linge ou des habits⁴⁸.

43. Théophraste, *Des odeurs*, 58 (Eigler-Wöhrle p. 50) ἡ δὲ χρῆσις τούτων (sc. τῶν συνθέσεων) μὲν εἰς τὴν τῶν ἱματίων ὁσμὴν, τῶν δὲ διαπασμάτων (διαπασμάτων Ottob. gr. 153 : διαπλασμάτων Vat. gr. 1302) εἰς τὴν στρωμνὴν ὅπως πρὸς τὸν χρώτα προσπίπτῃ (« les compositions, on les utilise pour parfumer les vêtements, les poudres pour le lit, afin qu'elles entrent en contact avec la peau »).
44. Voir par exemple pour les deux termes, Oribase, *Livres à Eunape* X, 31-33, partiellement cité *supra* (n. 41) ; pour ἔμπασμα seul, Aetius d'Amide, *Livres de médecine* I, 134 (Olivieri, CMG VIII 1, p. 68, 14) ; Paul d'Égine, *Épitomé* III, 48 (Heiberg, CMG IX 1, p. 257, 29) et Paul de Nicée, *Manuel médical* 46, 32 (Ieraci Bio, p. 117) ; 60, 37 (Ieraci Bio, p. 137) ; 62, 33 (Ieraci Bio, p. 141) ; pour κατάπασμα seul Aetius d'Amide, *Livres de médecine* XII, 1 (Kostomiris, p. 29, 7) et Paul d'Égine, *Épitomé* VII, 13 (Heiberg, CMG IX 2, p. 322, 22-23) : τῶν ξηρίων φαρμάκων, ἃ δὴ καὶ καταπάσματα καλεῖται, τὰ μὲν ἔλκεσιν ἀρμόττει, τὰ δὲ τῷ δέρματι προσφέρεται (« des remèdes secs, qui sont appelés aussi καταπάσματα [poudres], il y en a qui sont adaptés pour les plaies, il y en a d'autres qui s'appliquent à la peau »). Caelius Aurelianus enregistre pour le même sens le terme *sympasma* : Caelius Aurelianus, *Maladies chroniques* III, 5, 73 (Bendz, CML VI 1, II, p. 722, 25-27) : *his aspersionibus quae ob prurimum corporis adinuentae sunt, a Graecis sympasmata appellata* (« ces poudres qui ont été inventées contre la démangeaison corporelle ont été appelées *sympasmata* par les Grecs »).
45. L'adjectif verbal καταπαστόν se différencie dans l'accentuation oxytone de l'adjectif κατάπαστος (« saupoudré »), toujours accentué en proparoxyton : cf. Dioscoride, *Matière médicale* III, 5, 2 (Wellmann, II, p. 10, 3-4) : ἡ δὲ ρίζα (sc. γλυκυρρίζης) ξηρὰ λειοτριβηθεῖσα πτερυγίοις κατάπαστος ἐπιτήδειός ἐστιν (« la racine de réglisse, sèche et réduite en poudre fine, est utile saupoudrée sur les excroissances charnues »), repris par Galien, *Facultés des médicaments simples* VI 3, 9 (Kühn XI, 858, 15) ; Galien, *Médicaments composés selon les lieux* IX, 1 (Kühn XIII, 232, 10) : ἄλλο καταπαστόν (« un autre remède à saupoudrer ») ; *Médicaments composés selon les genres* IV, 7 (Kühn XIII, 728, 4) : ὅσα ξηρὰ καταπαστά (« les remèdes secs à saupoudrer »).
46. Olivieri, CMG VIII 2, p. 400, 9.
47. Voir l'annexe.
48. Janus Cornarius (c. 1500-1558), dans son commentaire au traité de Galien des *Médicaments selon les lieux* avait déjà proposé cette correction : *exemplar Graecum καταπλάσματα habet*,

Revenons maintenant au livre VIII d'Aetius, pour remarquer que le chapitre VIII 6 des *Livres de médecine*, consacré aux produits cosmétiques pour le visage, Aetius mentionne la seule recette qu'il attribue explicitement à Cléopâtre et qui n'est connue que grâce à son témoignage : le « détergent de la reine Cléopâtre, coûteux et d'odeur agréable »⁴⁹. Si l'on rappelle l'information de Galien d'après laquelle Criton rassembla les recettes de Cléopâtre⁵⁰, nous pouvons d'autant plus supposer qu'Aetius cite ici plusieurs extraits directement de l'œuvre de Criton⁵¹.

À ces exemples s'ajoutent les chapitres autrement déjà cités par Galien⁵² qui présentent des correspondances directes avec le texte de Criton transmis par le médecin de Pergame.

Pour les autres chapitres (sur les onguents qui préservent le visage⁵³, sur les anti-rides⁵⁴, sur les remèdes pour les noirceurs du visage⁵⁵, sur les détergents et savons pour le visage⁵⁶), seules quelques correspondances isolées sont repérables dans des recettes transmises dans le Pseudo-Galien des *Remèdes faciles à se procurer* et par d'autres byzantins, notamment par Paul d'Égine⁵⁷.

quorum forma uestibus conuenire minime uidetur (Cornarius 1537, p. 402). Sur l'importance de ce commentaire pour l'édition des *Médicaments selon les lieux*, voir Guardasole 2011.

49. Aetius d'Amide, *Livres de médecine* VIII, 6 (Olivieri, CMG VIII 2, p. 408, 18-21) : Ἄλλο σημηγμα Κλεοπάτρας βασιλίσης πολυτελὲς εὐώδες. Κόστου, συμύρης τρωγλίτιδος, ἴρεως, ναρδοστάχου, ἀμώμου, φύλλου, κασσίας, σχοίνου ἀνθους ἀνά οὐγγ. α', μυροβαλάνου λίτρας δ', νίτρου ἀφροῦ λίτρας β', κόψας σήσας χρω̄ ποιεῖ εἰς ὄλον τὸ σῶμα (« autre détergent de la reine Cléopâtre, coûteux et exhalant une odeur agréable. 1 once chacun de coste, de myrrhe *trogodyte*, d'iris, de fleur de nard, d'amome, de mercuriale, de casse, de fleur de jonc, 4 livres de myrobolan, 2 livres d'aphronitre, utilise une fois haché et tamisé ; il est efficace pour tout le corps »).
50. Kühn XII, 446, cité *supra*. Voir n. 18.
51. Le livre VIII constitue le cas le plus éclatant, mais d'autres mentions de Criton, pour des recettes vraisemblablement tirées des *Kosmêtika*, ne manquent pas dans le reste du *Tetrabiblon* : Aetius d'Amide, *Livres de médecine* IV, 26 (Olivieri, VIII 1, p. 369, 26-370, 6) : Κρίτωνος πρὸς τὰ ἐξόφραλα παιδία, δι' ἣν ποτ' οὖν αἰτίαν ἐξέχοντα (« De Criton, pour les enfants qui ont le nombril saillant pour n'importe quelle cause »), à comparer avec le titre du chapitre des *Kosmêtika* rapporté par Galien (Kühn XII, 447, 11) : ἐπιχρίσματα πρὸς τὰς τῶν ὀφθαλμῶν ἐξοχάς ; Aetius d'Amide, *Livres de médecine* VI, 64 (Olivieri, CMG VIII 2, p. 211, 3-7) : recette de remède dépilatoire (= Galien, *Médicaments selon les lieux* I, 4 [Kühn XII, 454, 3-7]), tirée de Criton ; Aetius d'Amide, *Livres de médecine* VIII, 13 (Olivieri, CMG VIII 2, p. 418, 28-419, 8) : remèdes contre les tumeurs en forme de figues sur le menton (≈ Galien, *Médicaments selon les lieux* V, 3 [Kühn XII, 828, 3-5, 7-13]) ; Aetius d'Amide, *Livres de médecine* VIII, 16 (Olivieri, CMG VIII 2, p. 422, 12 sq.) : remèdes pour des tumeurs sur le menton et le reste du corps (= Galien, *Médicaments selon les lieux* V, 3 [Kühn XII, 830, 7 sq.] ; Aetius d'Amide, *Livres de médecine* VIII, 49 (Olivieri, CMG VIII 2, p. 475, 4-6) : remèdes contre les ulcérations (= Galien, *Médicaments selon les lieux* VI, 7 [Kühn XII, 953, 16-954, 5]).
52. Par exemple les recettes sur les tumeurs en forme de figues sur le menton citées *supra*, n. 51.
53. Aetius d'Amide, *Livres de médecine* VIII, 3 (Olivieri, CMG VIII 2, p. 405, 17 sq.) : ἐπιχρίστα προφυλακτικά προσώπου.
54. *Ibidem* VIII, 4 (Olivieri, CMG VIII 2, p. 406, 26 sq.) : πρὸς τὸ μὴ ρυτιδοῦσθαι τὸ πρόσωπον, τετάνωμα προσώπου (« afin que le visage ne se ride pas, remède apte à distendre le visage »).
55. *Ibid.* VIII, 5 (Olivieri, CMG VIII 2, p. 407, 6 sq.) : πρὸς τὰς τῆς ὄψεως [τοῦ προσώπου Paul d'Égine] μελανίας.
56. *Ibid.* VIII, 6-7 (Olivieri, CMG VIII 2, p. 407, 15 sq.) : σημηγματα, στιβώματα, νίμματα, σάπων.
57. Je renvoie aux quelques passages mentionnés dans les *Testimonia* de l'édition Olivieri (Olivieri, CMG VIII 2, p. 405-413).

Des remarques comparables à celles que nous venons d'énumérer pour l'œuvre d'Aetius peuvent se faire au sujet de certains chapitres de l'*Épitomé* de Paul. Le début du livre III présente d'étroites correspondances avec les chapitres 58-60 du livre VI de l'œuvre d'Aetius⁵⁸ : ici, le médecin d'Amide transmet des recettes de teintures capillaires déjà mentionnées par Galien (tirées de Criton), mais, en supplément, un certain nombre de recettes pour les mêmes indications et par ailleurs inconnues.

La comparaison avec le chapitre 2 du livre III des travaux de Paul, « pour boucler et colorer les cheveux » (οὐλοποιὰ καὶ βάμματα τριχῶν), est particulièrement intéressante. Ce chapitre s'ouvre en effet sur une recette tirée elle aussi du Κοσμητικόν de Cléopâtre : « des remèdes de Cléopâtre pour boucler les cheveux »⁵⁹. Il s'agit ici, comme c'était le cas pour Aetius il y a peu, de la seule recette de Cléopâtre citée par Paul et inconnue de Galien. Elle est suivie d'une série de recettes de teintures que Galien ne transmet pas⁶⁰, dont une des recettes *prophylactiques* contre la canitie, auxquelles nous avons déjà fait référence au cours de cette étude⁶¹. Pour les raisons déjà plusieurs fois mentionnées (notamment l'utilisation des recettes de Cléopâtre et la concordance avec les titres des chapitres de l'ouvrage de Criton rapportés par Galien), ces indices plaident pour identifier dans tous ces cas des extraits tirés des *Kosmètika* de Criton.

58. Olivieri, CMG VIII 2, p. 207 sq.

59. Paul d'Égine, *Épitomé* III, 2, 1 (Heiberg, CMG IX 1, p. 132, 1-132, 16) : Οὐλοποιὰ καὶ βάμματα τριχῶν. Ἐκ τῶν Κλεοπάτρας [οὐλοποιῶν]. Προαποσηξάμενος τὴν κεφαλὴν, σπονδυλίου ρίζη χριέσθω τὰς τρίχας μετὰ ἀκράτου. Ἄλλο. Ξυρήσας τὴν κεφαλὴν καὶ σμῆξας, λαβῶν στροβίλιον νέον κατὰκαυσον, ἕως γένηται σποδός, καὶ ἐμβαλῶν εἰς θύϊαν λείου, παρεπιχέων μύρον μύρσινον ἄχρι μέλιτος πάχους καὶ οὕτως ἄλειφε τὴν κεφαλὴν. Ἄλλο. Μύρτων καὶ σεύτλου τῷ ἴσῳ· χρώ μετ' ἐλαίου σμῶμενος. Ἄλλο. Κηκίδας κ', ἀδιάντου < β'· χριεῖ θαλάσση ἄχρι μέλιτος πάχους, προσμήξας δὲ τὴν τρίχα οὖρω ἢ κονία καὶ ἀποκλύσας θερμῷ ὕδατι χριέσθω τῷ φαρμάκῳ ἐπὶ ἡμέρας β', συσχόντα δὲ αὐτὸ τῇ τρίτῃ ἀποπλύνειν τε καὶ ξηράναντα ἀλείφειν μυρσίνω. τοῦτο ἀπαλὴν καὶ οὐλὴν καὶ μέλαιναν ποιεῖ τὴν τρίχα, οὐλοτέρα δὲ ἔσται, ἐὰν προξυρήσας χρῆσῃ (« Pour boucler et colorer des cheveux. Des remèdes de Cléopâtre [pour boucler les cheveux]. Après avoir préalablement nettoyé la tête, enduire les cheveux de racine de berce avec du vin pur. Autre : après avoir rasé la tête et l'avoir nettoyée, prenez une petite pomme de pin jeune et brûlez-la jusqu'à ce qu'elle devienne cendre, mettez-la dans un mortier et réduisez-la en poudre fine, ajoutez du parfum de myrte, jusqu'à obtenir la consistance du miel et enduisez-en ainsi la tête. Autre : utilisez en friction la même quantité de myrtes et de bette, avec de l'huile. Autre : 20 noix de galle, 2 drachmes d'adiante. Faites une onction avec de l'eau de mer, jusqu'à obtenir la consistance du miel, après avoir frictionné préalablement le cheveu avec de l'urine ou de la poussière, et après l'avoir rincé avec de l'eau chaude, l'enduire avec le remède pendant deux jours, le troisième jour lavez le remède qui s'est maintenu rassemblé et, après avoir séché, enduisez d'huile de myrte. Cela rend le cheveu soyeux, bouclé et noir ; il deviendra encore plus bouclé, si on l'utilise après avoir préalablement rasé »).

60. Paul d'Égine, *Épitomé* III, 2, 2-7 (Heiberg, CMG IX 1, p. 132-134). Paul partage quelques-unes de ces recettes avec l'œuvre thérapeutique d'Alexandre de Tralles (VI^e siècle de notre ère) : Paul d'Égine, *Épitomé* III, 2 (Heiberg, CMG IX 1, p. 132, 22-24 ≈ Alexandre de Tralles, *Therapeutica* I, 3 [Puschmann, I 453, 6-11]) ; Paul d'Égine, *Épitomé* III 2, 4-6, p. 133, 6-26 (≈ Alexandre de Tralles, *Therapeutica* I 3 [Puschmann I, p. 455, 1-457, 6]) ; Paul d'Égine, *Épitomé* II, 4, 7, p. 134, 9-13 (≈ Alexandre de Tralles, *Therapeutica* I, 3 [Puschmann I, p. 457, 7-13]).

61. Paul d'Égine, *Épitomé* III, 2, 1 (Heiberg, CMG IX 1, p. 132, 1-132, 16).

À ce sujet, le reste de l'œuvre de Paul n'est pas moins intéressant : au chapitre 7 du livre IV⁶², nous lisons des recettes pour effacer les tatouages (πρὸς τὰ στίγματα), explicitement attribuées à Criton (ὁ δὲ Κρίτων [...]) φησί) et par ailleurs inconnues, exception faite pour la première⁶³, qui a quelques points communs avec une recette transmise, sans attribution, par Oribase⁶⁴. Dans le chapitre 13, 19 du livre VII⁶⁵, Paul transmet la recette du détergent (σμήγμα) de Criton en nous livrant un remède autrement inconnu, dont la recette est rapportée dans une double version⁶⁶.

62. *Ibidem* IV, 7 (Heiberg, CMG IX 1, p. 328, 22 sq.) : ὁ δὲ Κρίτων πρὸς τὰ στίγματα, φησί, προεκνιτρώσας τὸν τόπον κατάπλασον τερμινθίνην, εἶτα ἐπιθήσας ἕασον ἡμέρας ζ', τῆ δὲ ζ' λύσας κατακέντησον βελόνῃ τὸ στίγμα καὶ ἀποσπογγίσας τὸ αἶμα μετ' ὀλίγον τρίψον ἀλὶ λεπτῷ, εἶτα τὸ φάρμακον ἐπιθεῖς ἕα ἡμέρας ε'· ἔστι δὲ λιβάνου, νίτρου, κωνίας, ἀσβέστου, κηροῦ ἀνά < δ', μέλιτος ὄγδοον· λύσας γὰρ εὐρήσεις τὸ μέλαν ἐπὶ τοῦ φαρμάκου. Ἄλλο χρῖσμα. Πεπέρεως < β', πηγάνου < δ', σανδαράχης < δ', ἀρσενικοῦ < α', μέλιτος τὸ ἄρκοῦν· κατάχρη προεκνιτρώσας καὶ τὰ ἄλλα ποιήσας ὁμοίως τῷ πρώτῳ, λύων δὲ διὰ τριῶν ἡμερῶν καὶ τὸ μέλαν ἀπομάττων αὐθις κατάχρη· αἶρει γάρ, φησίν, ἐν ἡμέραις κ' ἄνευ ἐλκώσεως καὶ οὐλῆς. Ἄλλο τὸ Κρητικὸν καλούμενον. Λιβάνου < δ', νίτρου < β', χαλκάνθου < δ', κηροῦ < γ', πεπέρεως < γ', τιτάνου < γ', θαψίας < γ', ἀρσενικοῦ < α'', σανδαράχης < γ', μέλιτος τὸ ἄρκοῦν· χρω, ὡσπερ ἐχρῶ τῷ πρὸ αὐτοῦ (« et Criton dit : pour les tatouages, après avoir essuyé préalablement avec du nitre l'endroit, applique un cataplasme de térébenthine. ensuite, après l'avoir bandé, laisse-le pendant six jours ; au septième jour, après l'avoir délié, pique avec une aiguille le tatouage et, après avoir épongé le sang frictionne peu de temps après avec du sel fin ; ensuite, après y avoir appliqué le remède, laisse pendant cinq jours (il est composé de 4 drachmes chacun d'encens, de nitre, de lessive, de chaux vive, de cire, 1/8 de miel) ; une fois que tu l'auras dissous, tu y trouveras le noir dessus. Un autre onguent : 2 drachmes de poivre, 4 drachmes de rue, 4 drachmes d'arsenic rouge, 1 drachme d'arsenic, quantité suffisante de miel ; enduis après avoir préalablement essuyé avec du nitre et, après avoir fait en tout pareil que pour le premier remède, mais en le déliant au bout de trois jours et en enlevant le noir en frottant, enduis de nouveau ; car il l'enlève - dit-il - en vingt jours sans ulcération ni cicatrice. Un autre, appelé Crétois : 4 drachmes d'encens, 2 drachmes de nitre, 4 drachmes de fleur de cuivre, 6 drachmes de cire, 3 drachmes de poivre, 3 drachmes de chaux, 3 drachmes de thapsie, 1 drachme et demie d'arsenic, 3 drachmes d'arsenic rouge, quantité suffisante de miel ; emploie-le comme tu employais le précédent »).
63. Paul d'Égine, *Épitomé* IV, 7 (Heiberg, CMG IX 1, p. 328, 23-329, 2).
64. Oribase *Synopsis à Eustathe* III, 37 (Raeder, CMG VI 3, p. 80, 8 sq.). Sur cette recette, voir, dans ce volume, la contribution de Philippe Mudry, intitulée « Effacer tatouages et marques d'infamie. Quelques recettes de la médecine antique ». Il est fort improbable que Oribase soit la source de Paul pour ce passage, premièrement à cause des différences substantielles entre les deux textes, ensuite et surtout puisque, dans la suite immédiate de son texte, après le témoignage de Criton, Paul livre aussi celui d'Oribase (Heiberg, CMG IX 1, p. 329, 12-14 : Ὀριβάσιος δὲ φησι...), en se référant explicitement à un passage différent de la *Synopsis à Eustathe* du médecin de Julien (Oribase, *Synopsis à Eustathe* VII, 21 [Raeder, CMG VI 3, p. 225, 28-31]).
65. Paul d'Égine, *Épitomé* IV, 7 (Heiberg, CMG IX 2, p. 326, 22-327, 3).
66. *Ibidem* VII, 13, 19 (Heiberg, CMG IX 2, p. 326, 22-327, 3) : Ἄλλο τὸ Κρίτωνος. Ἐρεγγοῦ μοδ. α, σεμιδάλεως ζ δ, τριφύλλου, μυροβαλάνου, ἴρεως Ἰλλυρικῆς ἀνά λι. δ, ἀμμωνιακοῦ θυμιάματος λι. α, κόστου λι. α, ὦων ζ τὰ λευκά, πεπόνων σαρκὸς ξ β, ὄμφακος χυλοῦ ξ β φύρα καὶ ἀναπλάσας ἀρτίσκους ξήρανε, εἶτα κόψας καὶ σήσας χρω. Ἄλλως, τραγακάνθης, λιβάνου, μαστίχης, ἀμμωνιακοῦ θυμιάματος ἀνά < ι, ὄμφακος χυλοῦ οὐγγ. ε, σεμιδάλεως ξ ε, ὦων τοῦ λευκοῦ οὐγγ. α, πεπόνων σαρκῶν οὐγγ. ι σκευάζε, ὡς προεῖρηται (« un autre [détergent], celui de Criton. 1 modius de farine de fèves, 4 setiers de fleur de farine de froment,

Ces quelques directions de recherche ne donnent certainement pas une preuve irréfutable de l'utilisation directe de l'œuvre de Criton à l'époque byzantine, mais elles fournissent du moins des indices assez clairs de l'existence d'extraits des *Kosmêtika*, en dépit ou, dirais-je, peut-être grâce à la condamnation de Galien. En lui réservant autant de place dans la table des matières des quatre livres de son traité sur les médicaments composés, Galien a apporté à Criton une caution qui a certainement joué un rôle important dans la préservation de son texte. Déjà Friedrich Ernst Kind, auteur de l'article sur Criton dans la *Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, soulignait que l'étude du chapitre sur les savons et détergents de Paul, que je viens de mentionner⁶⁷, aurait pu réserver des surprises pour la découverte de fragments de Criton, de même que la considération attentive des œuvres d'Oribase et d'Aetius⁶⁸. Avec les travaux d'ecdotique en cours sur ces textes et sur les traités de pharmacologie de Galien, les temps sont mûrs pour avancer des hypothèses un peu plus fondées sur les étapes du traité de Criton, capital dans l'histoire de la cosmétique

BIBLIOGRAPHIE

BOUDON-MILLOT (V.)

- 2013 « Fards et teintures capillaires : la médecine galénique entre cosmétique et commôtique », dans M. Pardon-Labonnelie (dir.), *La coupe d'Hygie. Médecine et chimie dans l'Antiquité (Actes de la journée d'étude internationale organisée à Paris, au C2RMF, le 24 juin 2011)*, Dijon, EUD (Sociétés), p. 17-32.

CHANTRAINE (P.)

- 1984² *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, t. III-IV, Paris, Hachette (1^{re} éd. 1968).

4 livres chacun de trèfle, de myrobolan, d'iris d'Illyrie, 1 livre d'encens de Lybie, 1 livre de costus, 7 blancs d'œuf, 2 setiers de chair de melon, 2 setiers de jus de raisins verts : pétris et, ayant modelé des pastilles, fais sécher ; ensuite utilises-en, après avoir coupé en menus morceaux et passé au crible. Dans une autre version : 10 drachmes chacun de tragacathe, d'encens, de mastic, d'encens de Lybie, 5 onces de jus de raisins verts, 5 setiers de fleur de farine de froment, 1 once de blancs d'œuf, 10 onces de chair de melon ; prépare comme il a été dit précédemment ». À ces passages, il faut ajouter le chapitre de Paul d'Égine, *Épitomé* III, 1, 4 (Heiberg, CMG IX 1, p. 130, 19-25), livrant un remède pour la calvitie et l'épaississement des cheveux, explicitement attribué à Criton (πρὸς φαλακρώσεις καὶ τριχῶν αὐξήσιν, ἐκ τῶν Κρίτωνος) ; mais, dans ce cas, le remède de Criton est transmis aussi par Galien (*Médicaments composés selon les lieux* I 2 [Kühn XII, 438, 12-439, 2]), qui aurait pu être la source de Paul.

67. Paul d'Égine, *Épitomé* VII, 13.

68. Kind 1922, col. 1938 : « Für die Sammlung der Fragmente Kritons ist nicht nur Galen zu berücksichtigen, sondern auch Oreibasios und die von diesem abhängigen Schriftsteller; so kann ich die σμήγματα Paul. Aeg. VII 13 bei Galen nicht finden » (« Pour la collection des fragments de Criton, il faut prendre en considération non seulement Galien, mais aussi Oribase et les écrivains qui sont tributaires de lui ; ainsi ne puis-je pas trouver les σμήγματα dans Paul d'Égine, *Épitomé* VII, 13 »).

CORNARIUS (J.)

- 1537 *Opus medicum practicum, uarium, uere aureum, et postremae lectionis. Claudii Galeni Pergameni, medici longe omnium clarissimi De compositione pharmacorum localium, sive secundum locos, Libri decem, Basileae, Froben, Hieronymus.*

GUARDASOLE (A.)

- 2011 «Janus Cornarius éditeur et commentateur du traité de Galien *Sur la composition des médicaments selon les lieux*», *Renaissance and Reformation/Renaissance et Réforme*, 33/3, p. 85-97.

- 2015a «Les traités de pharmacologie de Galien et les extraits des médecins antérieurs : un témoignage important sur la formation du langage scientifique spécialisé», dans S. Morlet (dir.), *Lire en extraits. Lecture et production des textes de l'Antiquité à la fin du Moyen Âge*, Paris, PUPS, p. 73-89.

- 2015b «La *phtheiriasis* chez Galien et les pharmacologues grecs», dans É. Samama, Fr. Collard (dir.), *Poux, puces, punaises : la vermine de l'homme. Découverte, descriptions et traitements. Antiquité, Moyen Âge, Époque moderne (Actes des 7^e rencontres d'histoire de la médecine, des pratiques et des représentations médicales, Université de Versailles - Saint-Quentin-en-Yvelines, Centre Scipion de l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris, Université de Paris Ouest - Nanterre, 11-13 mars 2015)*, Paris, L'Harmattan, p. 133-144.

à paraître «Quelques remarques sur l'invalidité dans la médecine tardoantique et byzantine», dans Ed. Rouillard-Bonraisin, M.G. Masetti-Rouault, J.-M. Verdier, Chr. Lemardelé (dir.), *Corps, âme et normes : approches cliniques, légales et religieuses du handicap (Actes du colloque international qui s'est tenu à Paris, au Collège de France, du 9 au 10 octobre 2014)*.

FABRICIUS (C.)

- 1972 *Galens Exzerpte aus älteren Pharmakologen*, Berlin / New York, De Gruyter.

GRMEK (M. Dr.)

- 1983 *Les maladies à l'aube de la civilisation occidentale*, Paris, Payot.

KIND (Fr. E.)

- 1922 «Kriton (7)», *Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, t. XI/2, col. 1935-1938.

MAVROUDIS (A. D.)

- 2000 Αρχιγενής Φιλίππου Απαμεις. 'Ο βίος καὶ τὰ ἔργα ενος Ἑλληνα γιαιτρου στην Αὐτοκρατορική Ρωμη (Πονηματα 3), Αθήναι, Ακαδημία Αθηνῶν.

SCARBOROUGH (J.)

- 1985 «Criton, Physician to Trajan. Historian and Pharmacist», dans J. W. Eadie, J. Ober (dir.), *The Craft of the Ancient Historian: Essays in Honor of Chester G. Starr*, Lanham, University Press of America, p. 387-405.

WELLMANN (M.)

- 1895 *Die pneumatische Schule bis auf Archigenes* (Philologische Untersuchungen, XIV), Berlin.

ANNEXE

Galien, *Composition des médicaments selon les lieux* I, 3 (Kühn XII, 446, 14-449, 7).

Τοῦ πρώτου τῶν Κρίτωνος κοσμητικῶν κεφάλαια	Chapitres du premier livre des <i>Cosmétiques</i> de Criton
<p>Διαφυλακτικά τριχῶν. Αύξητικά τριχῶν. Προφυλακτικά τριχῶν. Βάμματα πολιῶν. Βάμματα ὡστε ξανθὰς καὶ χρυσιζούσας ποιεῖν.</p>	<p>Traitements pour conserver les cheveux. Traitements pour augmenter les cheveux. Traitements pour préserver les cheveux. Teintures pour les cheveux blancs. Teintures pour les rendre blonds et dorés.</p>
<p>Σμήξεις τριχῶν. Ἐπίχριστα προφυλακτικά. Προσώπου τετανώματα. Προσώπου ἐπίχριστα λαμπρυντικά. Προσώπου καταπλάσματα λαμπρυντικά.</p>	<p>Shampoings. Onguents préservateurs. Traitements antirides pour le visage. Onguents qui rendent le visage brillant. Cataplasmes qui rendent le visage brillant.</p>
<p>Ὅφρῶν ἐπίχριστα. Ὅφρῶν μελάσματα. Ὅφθαλμῶν ἐπίχριστα. Στιμμίσματα ἔγχριστα.</p>	<p>Onguents pour les sourcils. Teintures pour les sourcils. Onguents pour les yeux. Liniments pour les yeux à base de noir d'antimoine.</p>
<p>Πρὸς δυσωδίαν μυκτήρων.</p>	<p>Contre la mauvaise odeur des narines⁷⁰.</p>
<p>Ὅδόντων ἀποτρίμματα. Διαμασήματα⁶⁹. Πρὸς μασχαλῶν δυσωδίαν περιτρίμματα.</p>	<p>Pâtes pour brosser les dents. Pâtes à mâcher. Gommages contre la mauvaise odeur des aisselles.</p>
<p>Διαμασήματα πρὸς δυσωδίαν στόματος.</p>	<p>Pâtes à mâcher contre la mauvaise odeur de la bouche.</p>
Τοῦ δευτέρου κεφάλαια	Chapitres du livre II
<p>Ῥύματα πρὸς τὰς ἐπὶ τοῦ τραχήλου μελανίας. Ἐπίχριστα πρὸς τὰς τῶν μασχαλῶν συνιδρώσεις. Ἐπίχριστα μαστῶν διαφυλακτικά. Κοιλίας καθαρτικά.</p>	<p>Savons pour les taches noires sur le cou. Onguents contre les excès de transpiration aux aisselles. Onguents qui préservent les seins. Remèdes qui purgent le ventre.</p>

69. En accord avec la plupart de la tradition manuscrite, je propose une segmentation du texte différente de celle éditée par Kühn, dont les « pâtes à mâcher contre la mauvaise odeur des aisselles » ne sont certainement pas plausibles (ὀδόντων ἀποτρίμματα, διαμασήματα πρὸς μασχαλῶν δυσωδίαν, περιτρίμματα).

70. Il s'agit sans doute de la gêne provoquée par l'ὄζαινα, un polype fétide qui se développe dans le nez, pathologie qui doit son appellation à une espèce de poule qui exhale une odeur nauséabonde. Sur la formation du nom, voir Chantraine 1984², p. 777, s. u. ὄζω ; pour la pathologie et les remèdes topiques, voir le chapitre III, 3, « sur les pathologies du nez » (περὶ τῶν ἐν τῇ ῥίνι παθῶν), du traité de Galien des *Médicaments selon les lieux* (Kühn XII, 678 sq.).

Σμήγματα χειρῶν λαμπρυντικά.
Πρὸς τὰς ἐκ τόκου μελανίας.

Πρὸς τὰς ἐκ τόκου ῥυτίδας.
Πρὸς τὰς ἐκ τόκου ῥαγάδας.

Ἐπιχρίσματα πρὸς τὰς τῶν ὀμφαλῶν ἐξοχάς.
Ἀνήβων παιδίων διαφυλακτικά.

Παρθενίας διαφυλακτικά.
Πρὸς τὰς καθύγρους καὶ καταψύχρους γυναῖκας.
Πρὸς οὐλὰς μελανίας.
Ψίλωθρα τριχῶν.
Σμήγματα λεπτυντικά παντοῖα.

Ἐπίχριστα ἀφανιστικά τριχῶν.
Σμήγματα ὄλου τοῦ σώματος.
Καθαρτικά λαμπρυντικά παντοῖα.
Καταπάσματα⁷¹ ἀρωματικά τοῖς ἱματίοις.
Εὐώδεις βαφαὶ ἱματίων.

Ῥάσματα θαλάμων καὶ περιπάτων.

Θυμιαμάτων παντοίων σκευασία.
Χρισμάτων καὶ μύρων παντοίων σκευασία.

Ἀμυγδαλίνου, βαλανίνου, καρυίνου, σησαμί-
νου, μυρσίνου, σχινίνου, δαφνίνου, ῥοδίνου,
γλυκίνου, μηλίνου, οἰνανθίνου, σαμψυχί-
νου, τηλίνου, σουσίνου (ὃ ἔνιοι κρίνινον
καλοῦσι), κικίνου, ἱρίνου, ναρκισσίνου,
φοινικίνου, κυπρίνου, κροκίνου, ναρδίνου,
ἀμαρακίνου, ἡδυχρόου, μενδησίου, μαλα-
βαθρίνου.

Τοῦ τρίτου κεφάλαια

Πρὸς πίτυρα παντοῖα.
Πρὸς τὰ ἐν τῇ κεφαλῇ ἐκβράσματα.
Πρὸς ἀχώρας.
Πρὸς φθειρας καὶ κόνιδας.
Πρὸς ἄλωπεκίας.
Πρὸς τὰς ἐν τῷ προσώπῳ ψωρώδεις διαθέσεις.
Πρὸς φακούς.

Détergents qui font briller les mains.
Contre les taches noires suite à
un accouchement.

Contre les vergetures suite à un accouchement.
Contre les fissures suite à un accouchement.

Onguents pour la saillie du nombril.
Remèdes pour garder les enfants impropères.

Remèdes pour garder la virginité.
Pour les femmes très humides et très froides.
Pour les cicatrices noires.
Remèdes dépilatoires.
Détergents qui amincissent (les poils) de tous
les genres.

Onguents qui font disparaître les poils.
Détergents pour tout le corps.
Purifiants qui font briller de tout genre.
Poudres aromatiques pour les vêtements.
Teintures odoriférantes pour les vêtements.

Aspersions pour chambres et promenades.

Composition d'encens de tout genre.
Compositions d'onguents et baumes de tout
genre.

D'amandes, de dattes, de noix, de sésame, de
myrte, de lentisque, de laurier, de rose,
de moût, de pomme, de fleur de vigne, de
marjolaine, de fenugrec, de lis (que certains
appellent κρίνινος), de ricin, d'iris, de
narcisse, de palmier, de cyprus, de safran,
de nard, de marjolaine, d'edychroon, de
Mendès⁷², de malabathrum.

Chapitres du livre III

Contre les pellicules de tout genre.
Contre les éruptions cutanées sur la tête.
Contre la teigne.
Contre les poux et les lentes.
Contre les alopecies.
Contre les éruptions galeuses sur le visage.
Contre les grains de beauté.

71. Les manuscrits ont tous καταπάσματα, « cataplasmes » ; sur cette correction, voir *supra*, p. 42.

72. Il s'agit de la ville d'Égypte Mendès, aujourd'hui Achmum-Tanah, célèbre à la fois pour son parfum (*unguentum Mendesium* ; cf. Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* XIII, 2, qui le présente comme le parfum le plus renommé après celui de Délos) et pour son vin (Μενδήσιος οἶνος ; cf. Hippocrate, *Affections internes* 13 [Litttré VII, 200, 20]).

Πρὸς ἐφήλεις.
 Νίμματα προσώπου.
 Πρὸς στίγματα.
 Πρὸς πελώματα.
 Πρὸς ὑπόπια.

Πρὸς ἰόνθους.
 Πρὸς ἐπινυκτίδας.
 Πρὸς τὰ ἐπὶ τῶν γενείων ὀχθῶδη.

Πρὸς τοὺς ἐπὶ τῶν γενείων λειχήνας.
 Λειχήνων ἐπιχρίσματα.
 Ἐπιθέματα ἐκδόρεια.
 Χλωραὶ μετὰ τὰς ἐκδορὰς ἐπιτιθέμεναι.

Λευκαὶ πρὸς ἀπούλωσιν.
 Φάρμακα μαλακτικὰ ἐπιτριβέντα λειχήνων.

Τοῦ τετάρτου κεφάλαια

Πρὸς ἀλφουὺς μέλανας καὶ λευκοὺς.
 Πρὸς οὐλάς μελαίνας.
 Πρὸς λεύκας.
 Πρὸς λέπρας.
 Πρὸς ὄνυχας ψωριῶντας.
 Πρὸς κνησμῶδεις διαθέσεις.
 Πρὸς ψύδρακας καὶ ἐκδάρματα.
 Πρὸς τὰς ἐρπυστικὰς διαθέσεις.
 Πρὸς ψωριάσεις.
 Πρὸς θύμους.
 Πρὸς ἀκροχορδόνας.
 Πρὸς μυρμηκίας.
 Πρὸς ὀμφαλοῦ ἐμπνευμάτωνσιν.
 Πρὸς ἐντέρων καταλίθησιν.
 Πρὸς ὑδροκίλιας.
 Πρὸς λειποδέρμους.
 Πρὸς τοὺς προσπίπτοντας ἀρχοὺς.
 Πρὸς χεῖμεθλα.
 Πρὸς τὰς ἐν ποσὶ ῥωγμάς.

Pour les taches de rousseur.
 Détergents du visage.
 Traitement pour les tatouages.
 Traitement pour les ecchymoses.
 Traitement pour les tuméfactions livides
 au-dessous des yeux.
 Traitement pour les petits boutons.
 Traitement contre les pustules.
 Traitement contre les pustules
 tuberculeuses sur le menton.
 Traitement contre les dartres sur le menton.
 Onguents pour les dartres.
 Emplâtres écorchant (gommages).
 Emplâtres verts qui s'appliquent
 après le gommage.
 Emplâtres blancs cicatrisants.
 Médicaments émollients employés pour
 froter les dartres.

Chapitres du livre IV

Pour le vitiligo noir et blanc.
 Pour les cicatrices noires.
 Pour les *leukai*.
 Pour les lèpres⁷³.
 Pour les ongles galeux.
 Pour les états de démangeaisons.
 Pour boutons et écorchures.
 Pour les états herpétiques.
 Pour les éruptions galeuses.
 Pour les verrues.
 Pour les petites verrues à queue.
 Pour les myrmécies.
 Pour l'enflure du nombril.
 Pour le prolapsus des intestins.
 Pour les hydrocèles.
 Pour ceux qui n'ont pas de prépuce.
 Pour les prolapsus rectaux.
 Pour les engelures.
 Pour les crevasses dans les pieds.

73. La *leukê*, « maladie blanche », était une dermatose provoquant l'apparition de taches blanches sur l'épiderme, alors que le terme grec λέπρα ne désigne pas la maladie que nous appelons aujourd'hui « lèpre », mais une dermatose bénigne, qui provoque une desquamation épidermique. Voir, sur ces maladies, dans la littérature médicale grecque, Grmek 1983, p. 244-248, ainsi que, dans ce volume, les contributions de Véronique Boudon-Millot et de Antonio Ricciardetto, intitulées « Souffrir pour être belle (ou beau). Thérapeutique et cosmétique dans l'Antiquité » et « L'utilisation thérapeutique et cosmétique des produits tirés des crocodiles dans l'Antiquité gréco-romaine ».

PLANCHES



Fig. 1 - Tombe 429 du site de Marquion / Sauchy-Lestrée, 1^{er} siècle de notre ère, en cours de fouille [© Bruno Untereiner, Inrap].



Fig. 2 - Essai de restitution du coffret en bois de la tombe 429 [© Claire Barbet, Inrap].

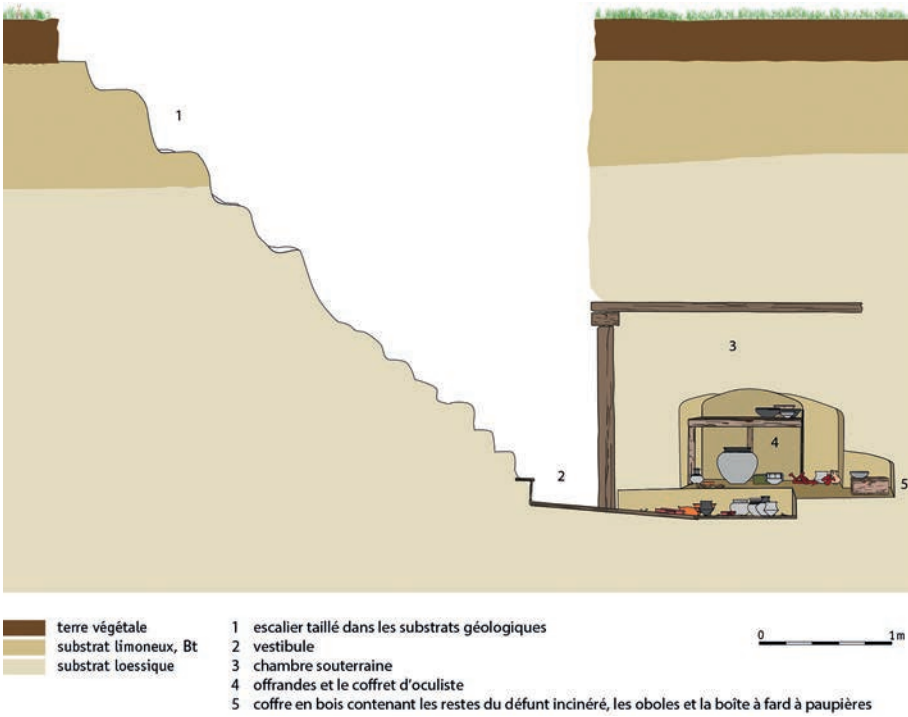


Fig. 1 - Essai de restitution de la tombe 427 du site de Marquion/Sauchy-Lestrée, 1^{er} siècle de notre ère [© Claire Barbet, Bruno Untereiner, Inrap].



Fig. 2 - Coffret en alliage cuivreux de la tombe 427 après restauration [© Claire Chalvidal, INP].



Fig. 1 - Positionnement du collyre stratiotion pour analyse par diffraction X et fluorescence X
[© Ludovic Bellot-Gurlet, MONARIS].



Fig. 2 - Collyre stratiotion découvert dans la tombe de La Favorite, Lyon, II^e siècle de notre ère,
sous loupe binoculaire [© Marlène Aubin, LAMS / MONARIS].

1 cm
(2/1)



Fig. 3 - Bâtonnet et boulette de la tombe 427 du site de Marquion / Sauchy-Lestrée,
I^{er} siècle de notre ère, sous loupe binoculaire [© Marlène Aubin, LAMS / MONARIS].



Fig. 1 - Pyxide en alliage cuivreux de la tombe 427 du site de Marquion / Sauchy-Lestrée, 1^{er} siècle de notre ère, après restauration [© Claire Barbet].



1 cm
(1,5/1)

Fig. 2 - « Encrier du Louvre » (Vaison-la-Romaine, datation incertaine) après restauration, Paris, Musée du Louvre, inv. Bj 1950 [© Hervé Lewandowski, RMN-Grand Palais].



Fig. 1 - Médaillon de la mosaïque dite « d'Ariane et de Bacchus », II^e siècle de notre ère, Fribourg, Vallon, Musée romain [© Service archéologique de l'État de Fribourg].



Fig. 2 - Portrait de défunte peint a tempera sur bois, dit « L'Égyptienne de Florence », Provenance inconnue, I^{er} siècle avant notre ère, Firenze, Museo Egizio di Firenze, inv. 2411 [© Museo Archeologico Nazionale di Firenze].



Fig. 1 - « Treu Head » recolorée, I^{er} siècle avant notre ère, « Gods in Color », Oxford, Ashmolean Museum, 2015 [© Alaskanspaceship pour Wikimedia Commons].



Fig. 2 - Jean-Léon Gérôme, Phryné devant l'aréopage, 1861, Hamburg, Hamburger Kunsthalle [© Popszes pour Wikimedia Commons].

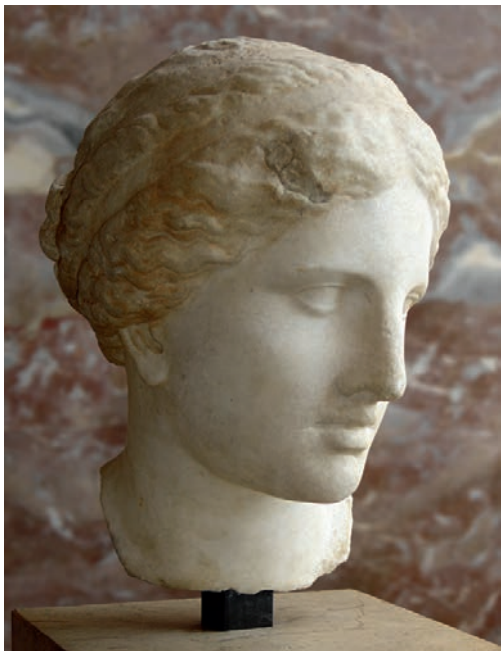


Fig. 1 - « Tête Kaufmann », II^e siècle avant notre ère, Paris, Musée du Louvre, inv. Ma 3518 [MND 2027] [© Éric Gaba pour Wikimedia Commons].

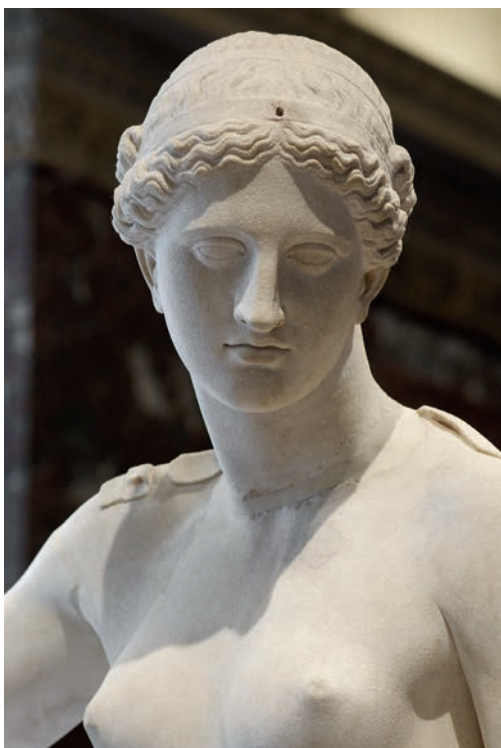


Fig. 2 - Buste de la « Vénus Arles », I^{er} siècle avant notre ère, Paris, Musée du Louvre, inv. Ma439n01 [© Marie-Lan Nguyen pour Wikimedia Commons].

Table des matières

<i>Avant-propos</i>	7
Véronique BOUDON-MILLOT <i>Souffrir pour être belle (ou beau). Thérapeutique et cosmétique dans l'Antiquité</i>	15
Alessia GUARDASOLE <i>Galien de Pergame et la transmission des traités anciens de cosmétique</i>	31
Antonio RICCIARDETTO <i>L'utilisation thérapeutique et cosmétique des produits tirés des crocodiles dans l'Antiquité gréco-romaine</i>	51
Claire BARBET <i>Thérapeutique et cosmétique dans les tombes souterraines de Marquion/Sauchy-Lestrée (Pas-de-Calais)</i>	77
Marlène AUBIN en collaboration avec Muriel PARDON-LABONNELIE, Philippe WALTER et Ludovic BELLOT-GURLET <i>Le soin des yeux à l'époque romaine. Apport des analyses physico-chimiques de préparations antiques</i>	95
MURIEL PARDON-LABONNELIE <i>Des yeux couleur d'encre. Les vertus thérapeutiques du noir dans le monde gréco-romain</i>	103
Marie-Hélène MARGANNE <i>De la cosmétique à la thérapeutique : le verbe $\sigma\tau\iota\mu\acute{\iota}\zeta\epsilon\iota\nu$ dans les écrits médicaux grecs</i>	121
Danielle GOUREVITCH <i>Anilis cutis. La peau d'une vieille peau à l'époque impériale</i>	141
Philippe MUDRY <i>Effacer tatouages et marques d'infamie. Quelques recettes de la médecine antique</i>	167

Florence GHERCHANOC <i>La carnation naturelle et « jaunâtre » de Phrynè. Du bon teint en Grèce ancienne</i>	181
Marie-Claire ROLLAND <i>La belle peau chez les élégiaques romains</i>	197
Christophe BOUQUEREL <i>La déesse crapaud</i>	213
<i>Conclusion</i>	223
<i>Planches</i>	227
<i>Éditions et traductions des textes gréco-latins citées en notes</i>	235
<i>Index nominum</i>	247

